

concours, jazz, folk. Le pied, quoi! Occasion fantastique de se faire des tas d'amis ». De Montréal à Banff ou Victoria, le routard (celui qui fait plus souvent du stop, sac au dos, qu'il ne conduit une voiture) peut se promener tranquille. « *Le Guide du routard États-Unis/Canada 1981-82* », 240 pages, Hachette.

■ **Livres d'artistes.** Une exposition de livres à tirage limité illustrés par dix artistes canadiens - André Bergeron, Jordi Bonet, Jean Brodeur, Kittie Bruveau, Paul Field, Jo Manning, Norval Morneau, Charles Pachter, Bill Reid, René Richard - s'est tenue l'hiver dernier à la Bibliothèque nationale à Ottawa. Les illustrateurs ont utilisé des techniques diverses : la sérigraphie, la lithographie, la gravure,

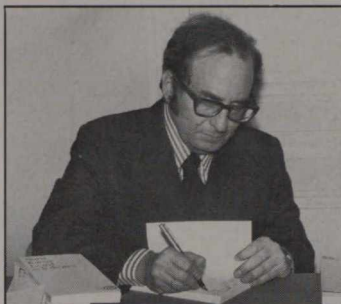


Jo Manning, « *Light* », eau-forte sur un poème de Jane Bancroft.

l'eau-forte, la linogravure. Certains d'entre eux ont écrit les textes qui accompagnent les illustrations. D'autres ont illustré des ouvrages déjà classiques de Germaine Guèvremont, Gabrielle Roy, Margaret Atwood et Jane Bancroft. Les ouvrages exposés, tous édités au Canada au cours des vingt dernières années, ont donné un aperçu de l'importante collection d'ouvrages canadiens à tirage limité de la Bibliothèque nationale.

■ **Naïm Kattan**, dans « *le Sable de l'île* », recueil de nouvelles, donne une analyse de l'incompréhension quotidienne. Il démonte les mécanismes de la désillusion, née de chassés-croisés et de petits quiproquos, candides petits riens. Deux divorcés se rencontrent, qui ne

savent se parler que de leurs enfants; une jeune fille va vivre à la mort de sa mère chez une tante quasi amoureuse d'un chat; un homme découvre le goût fade du pouvoir politique dont la conquête a occupé sa vie; des parents tentent de retrouver une fille qui ne peut que leur échapper : tous les personnages de



Naïm Kattan.

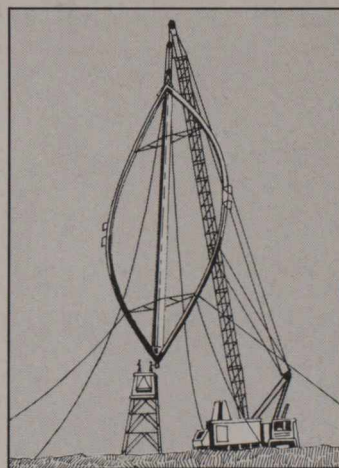
Kattan sont comme des grains de sable, inéluctablement seuls malgré la multitude. Dans l'une ou l'autre des douze nouvelles, on est en présence d'êtres apparemment prêts à rouvrir leur vie. Ils se rencontrent, s'attendent. Au fil de leur découverte de l'autre, ils apparaissent emmurés dans leurs rêves et leurs angoisses, esclaves de leur passé. S'ils ne se perdent pas définitivement, ils ne s'acceptent que par compromis, vaincus par la solitude. Kattan décrit par petites touches des situations par avance stériles où des phrases banales cachent des gouffres. Naïm Kattan, « *le Sable de l'île* », 177 pages, Gallimard.

■ **Henriette Major**, auteur de livres pour enfants, fait découvrir l'hiver au Québec dans ses « *Histoires autour du poêle* ». Qu'arriva-t-il un beau soir aux braves bûcherons de la Gatineau (il se passe tant de choses dans la forêt quand la dure saison est là)? Un loup-garou... Rien n'étonne au fond des bois. Si le mal de la ville et de ses fêtes se fait trop lourd, rêvez à la « *chasse-galerie* » : vous franchirez peut-être les nuages. Tijeau, lui, a combattu les géants et le petit Indien affamé à découvrir... mystère! Charmant Québec qu'une présentation de la région fait mieux comprendre et apprécier. Sylvie Guimont est l'auteur des illustrations. Henriette Major, « *Contes autour du poêle* », Éditions la Farandole, Paris.

## ÉCONOMIE

■ **Uranium.** Les réserves canadiennes d'uranium sont évaluées à 587 000 tonnes. Elles sont situées en majeure partie dans l'Ontario du centre et, pour le reste, dans le nord de la Saskatchewan. Les centres d'exploitation, au nombre de sept, emploient six mille personnes et produisent quelque 8 000 tonnes d'uranium par an, chiffre qui pourrait doubler d'ici à la fin de la décennie. Au cours des trente prochaines années, le dixième des réserves alimentera les centrales nucléaires. En 1990, la puissance totale des centrales canadiennes sera de 14 000 mégawatts.

■ **Éolienne géante.** Le Conseil national de recherche du Canada et l'Hydro-Québec vont mettre en chantier une éolienne (ou aérogénérateur) à axe vertical de cent huit mètres de haut. L'appareil aura une puissance de 3,8 mégawatts. Ce chiffre paraît faible au regard de la puissance actuelle du réseau québécois



cois (18 000 mégawatts). Aussi faudrait-il aller jusqu'à prévoir de grands parcs d'éoliennes groupant une cinquantaine d'engins; on obtiendrait ainsi quelque 200 mégawatts. Des études théoriques permettent d'envisager l'installation, d'ici à l'an 2000, d'un millier de ces parcs qui seraient raccordés aux réseaux électriques de l'Amérique du Nord. Le site de l'éolienne géante pourrait être choisi soit sur la Côte Nord du Saint-Laurent (rive gauche), soit en Gaspésie (rive

droite). Un aérogénérateur expérimental plus petit (37 mètres de haut) installé aux îles de la Madeleine, dans le golfe du Saint-Laurent, a fonctionné pendant près d'un an en 1977-1978.

## ARTS

■ **Arts textiles du Québec.** L'artisanat textile est une activité traditionnelle du Québec. Les froids rigoureux et la longueur des hivers ont donné naissance à une activité que le ministère de l'éducation encourage : le tissage et ses dérivés sont au programme des écoles d'enseignement ménager. Une exposition présentée par la Centrale d'artisanat du Québec et le ministère des affaires culturelles a offert un éventail des techniques utilisées. Mis à part des vêtements fabriqués sur métier basse lisse et des courtépintes, ouvrages très répandus dans toute l'Amérique du Nord, on a vu des tapis de Catalogne, technique qui réutilise les vieux tissus tressés sous forme de fil que l'on tisse. Les ceintures fléchées, typiquement québécoises, étaient jadis beaucoup portées par les « coureurs des bois ». D'inspiration indienne, elles sont tissées « au doigt ». Le motif en forme de flèche naît de la juxtaposition des couleurs. Les artistes représentés ont choisi des matières nobles : la laine, le mohair, la soie, la chenille de velours et même le poil de chien samoyède. Vu à la galerie d'art de la délégation générale du Québec, Paris.

■ **Normand Connolly-Paradis.** Des êtres mystérieux semblent surgir pour agiter leurs ailes et leurs mains. Des femmes au profil totemique tendent une main surprise à jouer sur un tam-tam imaginaire. Les doigts sont multipliés et se confondent avec les plumes de l'aile qui cache mal le teint et le corps de cet être né de l'oiseau et de l'humain. Connolly-Paradis marie les règnes en une sensualité puissante. De ses encres sur papier et de ses gravures sur aluminium, aux teintes de fond sourdes, se dégage une ambiguïté angoissante que la perfection du trait rend d'œuvre en œuvre plus